



# Le Petit Cahier de la CGT Éduc'action

Numéro 66

Mars 2021

Équipe nationale 1er degré

Basile ACKERMANN

Henri BARON

Elena BLOND

Fabienne CHABERT

Antoine DIERSTEIN

François-Xavier  
DURAND

Malika GAUDEL

Jean GRIMAL

Yvon GUESNIER

Chrystel LEVARDON

Marc LE ROY

Émilie PERTUZÉ

Jérôme SINOT

Illustrations

Marc LE ROY

Vincent PINCHAUX



*Dans les luttes qui nous attendent, Anne Sylvestre et toutes les féministes qui nous ont précédé·es vont nous manquer. Ce Petit Cahier de mars rend hommage aux femmes et à leurs (nos) combats.*

Dans ce numéro :

Édito 2

Le mot du mois 3-5

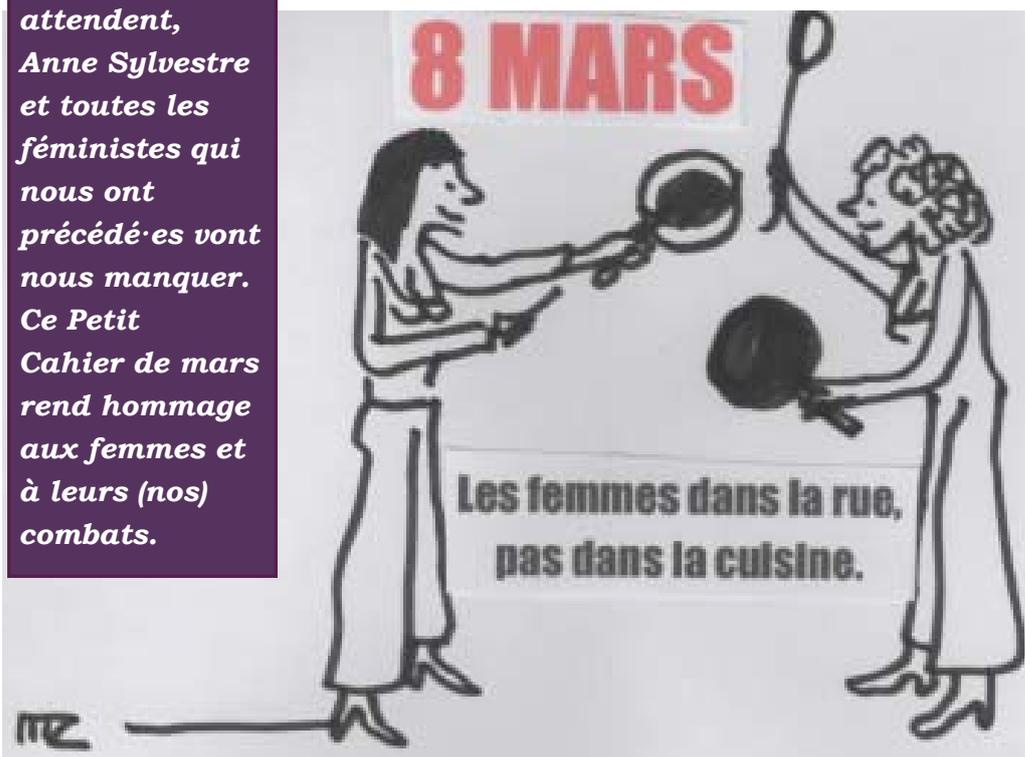
Louise Michel 6-7

Carrière 8-9

Professeur·es des écoles 10-13

ALS 14-15

Notes de lecture 16



## L'édito

## Et maintenant infirmières ?

Le 8 Mars 2020, dans les rues de Paris, de Nice de Rennes ou Montluçon nous avons participé à la grande marche des gagnantes. Par dizaines, par centaines, par milliers, nous avons côte à côte, sous la pluie ou le soleil, marché, dansé, chanté. Serré-es les un-es contre les autres, nous avons défilé pour exiger l'égalité femmes-hommes et le retrait de la réforme des retraites.

Nous voulions :

- sanctionner les employeurs qui discriminent;
- lutter contre la précarité et les temps partiels subis;
- revaloriser les métiers à prédominance féminine;
- prévenir les violences sexistes et sexuelles et protéger les victimes;
- des droits pour la maternité et la parentalité.

C'était il y a un an, et cela semble si loin. Depuis la crise sanitaire est passée par là. Écoles fermées mais enseignant-es très sollicité-es. Accueil des enfants de soignant-es et continuité pédagogique, la frontière entre travail et vie de famille a complètement disparu. Nous avons dû nous auto-former, découvrir de nouveaux outils et utiliser du matériel personnel. Les premières semaines, ces enfants particulièrement exposé-es au covid ont été accueilli-es sans équipement sanitaire particulier.

Depuis rien n'a changé. La charge mentale n'a cessé d'augmenter. La valse des protocoles sanitaires et les FAQ obligent les enseignant-es à revoir sans cesse l'organisation, tout en continuant à assurer leur mission d'enseignement. Pas d'arrêt des contre-réformes, le ministre ne change rien à sa politique, maintient les évaluations, modifie les programmes, ajoute des tâches aux directions d'école, méprise ses personnels jusqu'à nous voir prochainement laborantin-es et infirmier-ères.

Notre ministre a raté l'opportunité de faire avancer la cause de l'égalité femmes-hommes.

**Enseignantes, premières de corvées, essentielles mais sous payées. Ce 8 mars 2021, plus que jamais mobilisées !!**

**Malika GAUDEL & Chrystel LEVARDON**

**La discrimination à l'égard des femmes, du fait qu'elle nie ou limite l'égalité des droits de la femme avec l'homme, est fondamentalement injuste et constitue une atteinte à la dignité humaine.**



**8 MARS**

**Article 1 de la Déclaration universelle des droits de la Femme, Nations Unies, 1967.**

## Le mot du mois

# Femme

**A priori nul besoin d'aller chercher la définition. Pourtant quand on se prête à l'exercice on voit que ce n'est pas si évident.**

**Ainsi selon le Larousse une femme est « un être humain de sexe féminin ». Certes, mais certain·es doivent se dire que c'est un peu court.**

Selon Wikipédia, « une femme est un être humain de sexe ou de genre féminin et d'âge adulte. Son sexe génétique ou sexe génotypique est déterminé par la présence de deux chromosomes X sur la vingt-troisième paire. Le terme « femme » est également utilisé pour désigner un individu de sexe masculin ou intersexe s'identifiant comme de genre féminin. »

Plus complète, cette définition suscite néanmoins une « guerre d'édition ». Les contributeurs ayant semble-t-il du mal à se mettre d'accord. Comme quoi, il y a encore du chemin à parcourir ....

Une chose est sûre, la(les) femme(s) inspire(nt) et en ces temps de lieux de culture fermés, chacun·e d'entre nous a choisi une chanson lui évoquant les femmes et vous dit pourquoi :

**Chrystel** : [Les rimes féminines](#) de Juliette

« Dans un corps vide entrer mon âme,  
Tout à coup être une autre femme  
Et que Juliette Noureddine  
En l'une ou l'autre s'enracine  
(...) »

Ou comment croiser, découvrir ou redécouvrir dans un même texte Georges Sand, Clara Zetkin, Kiki de Montparnasse et tant d'autres...

**Malika** : [Les Penn Sardines](#)  
de Claude Michel

« Il fait encore nuit, elles sortent et frissonnent,  
Le bruit de leurs pas dans la rue résonne.

Refrain :

Écoutez l'bruit d'leurs sabots  
Voilà les ouvrières d'usine,  
Écoutez l'bruit d' leurs sabots  
Voilà qu'arrivent les Penn Sardin (...) »

Parce qu'une militante bretonne se doit de connaître la lutte de ces femmes !

**Henri** : [Debout les femmes](#)

« Nous qui sommes sans passé, les femmes,  
Nous qui n'avons pas d'histoire,  
Depuis la nuit des temps, les femmes,  
Nous sommes le continent noir.

Refrain :

Levons-nous femmes esclaves  
Et brisons nos entraves  
Debout, debout,  
debout ! »

"Debout les femmes" est le chant du MLF (créé en mars 1971 pour célébrer les femmes de la Commune, l'année de son centenaire) sur l'air du "Chant des marais" (1933). Ce chant a été maintes fois repris, par exemple il y a deux ans dans les tribunes lors de la der-

## 8 MARS



**N'OUBLIEZ PAS  
LES GESTES-BARRIERES !!!**

(Suite page 4)

(Suite de la page 3)

nière coupe du monde de football féminine (là encore, tout un symbole, on est obligé de préciser ce qu'on ne précise jamais quand ce sont les hommes qui jouent !).

**Yvon** : [A la huelga](#)

« A la huelga compañera, no  
vayas a trabajar  
Deja el cazo, la herramienta,  
el teclado y el ipad  
A la huelga diez, a la huelga  
cien, a la huelga madre ven tu  
también  
A la huelga cien, a la huelga  
mil, yo por ellas madre y ellas  
por mí. »

Une chanson à l'origine écrite par les anarchosyndicalistes au début de la guerre d'Espagne. Réutilisée et transformée par les féministes bien plus tard. Rappelons que les femmes ont joué durant la guerre d'Espagne un rôle égal à celui des hommes. Elles étaient combattantes dans les milices sur le front et occupaient des postes importants. À partir de 1937, un tournant est pris, leurs armes leur sont retirées et elles sont cantonnées à des tâches "plus féminines" service de santé et d'intendance.

**Émilie** : [Respect](#) d'Aretha Franklin,

« (oo) All I'm askin'  
(oo) Is for a little respect when  
you come home (just a little  
bit)  
Hey baby (just a little bit)  
when you get home  
(just a little bit) mister (just a  
little bit)  
R-E-S-P-E-C-T  
Find out what it means to me  
R-E-S-P-E-C-T  
Take care, TCB »

Chanson écrite par un homme et transformée par Aretha et qui devint, grâce à elle, un hymne féminin.

**Elena** : [Juste une femme](#), d'Anne Sylvestre

« Petit ami, petit patron, petite  
pointure  
Petit pouvoir, petit chefaillon,  
petite ordure  
Petit voisin, petit professeur,  
mains baladeuses  
Petit curé, petit docteur, pa-  
roles visqueuses  
Entremetteuses

Il y peut rien si ça l'excite  
Et qu'est-ce qu'elle a cette hy-  
pocrite ?  
Elle devrait se sentir flattée  
qu'on s'intéresse à sa beau-  
té »

Anne Sylvestre est plutôt connue pour ses chansons pour enfants, elle a un parcours engagé et militant notamment pour l'égalité des femmes et contre les violences. Cette chanson illustre parfaitement les certitudes de certains hommes de pouvoir!

**Jérôme** : [La femme est l'avenir de l'homme](#) de Jean Ferrat

« Il faudra réapprendre à  
vivre  
Ensemble écrire un nouveau  
livre  
Redécouvrir tous les pos-  
sibles  
Chaque chose enfin partagée  
Tout dans le couple va chan-  
ger  
D'une manière irréversible. »

Les chansons prônant l'égalité femme-homme sont très rares avant les années 80 (celle-ci date de 1975). C'est

(Suite page 5)

« **Petit ami, petit patron, petite pointure  
Petit pouvoir, petit chefaillon, petite ordure  
Petit voisin, petit professeur, mains baladeuses  
Petit curé, petit docteur, paroles visqueuses  
Entremetteuses  
Il y peut rien si ça l'excite  
Et qu'est-ce qu'elle a cette hypocrite ?  
Elle devrait se sentir flattée  
qu'on s'intéresse à sa beauté »**

*(Suite de la page 4)*

donc une position "osée" prise par Ferrat qui intègre cette revendication dans la lutte féministe issue du 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> siècles. Et qu'elle vienne d'un auteur engagé indique que l'égalité est un combat politiquement marqué.

**Jean :** [La faute à Ève](#), d'Anne Sylvestre

*« D'abord elle a goûté la  
pomme  
Même que ce n'était pas bon  
Y avait rien d'autre, alors en  
somme  
Elle a eu raison, eh bien, non  
Ça l'a pourtant arrangé,  
l'homme  
C'était pas lui qui l'avait fait  
N'empêche, il l'a bouffée, la  
pomme  
Jusqu'au trognon et vite fait  
Oui, mais c'est la faute à Ève  
Il n'a rien fait, lui, Adam  
Il n'a pas dit femme, je crève  
Rien à se mettre sous la dent  
D'ailleurs, c'était pas terrible  
Même pas assaisonné  
C'est bien écrit dans la bible  
Adam, il est mal tombé (...) »*

Parce que ce texte est indigné et plein d'humour, que c'est Anne Sylvestre...

**Et aussi :** [Deuxième sexe](#) d'Euphonic

*« (...) depuis la nuit des temps, on naît pas femme on le devient  
Dans leur système patriar-*

*cal, j'étouffe je me sens inférieure*

*Mon cœur est devenu cannibale, car tout me bouffe de l'intérieur*

*Pour plaire à ces messieurs, mieux vaut être belle et souriante*

*Si je suis chère à leurs yeux, c'est qu'ils me voient comme de la viande*

*J'ai comme envie d'les gifler, quand les hommes deviennent des hyènes*

*Quand les mêmes s mettent à m'siffler, comme si j'étais leur chienne*

*Vois-tu mon cœur se pince, je n'serai jamais dans la norme  
Hier on me voulait mince, maintenant ils me veulent des formes*

*Je suis réduit à mon sexe mais j'ai la frousse de le crier  
Ai-je vraiment des complexes? Ou est-ce qu'on m'pousse à les créer? »*

Une chanson d'aujourd'hui qui prouve si besoin que le combat est loin d'être terminé !

**Chrystel LEVARDON**



## Femmes en lutte

## Louise Michel : « l'instit », anarchiste, féministe, communarde, anticolonialiste

**Clémence-Louise Michel, dite Louise Michel née le 29 mai 1830 et morte le 9 janvier 1905. Louise Michel, alias « Enjolras », est une institutrice, militante anarchiste, franc-maçonne à la ligue du droit de Paris (branche ouvrière parisienne), aux idées féministes et l'une des figures majeures de la Commune de Paris, dont nous fêtons cette année le 150<sup>e</sup> anniversaire. Première à arborer le drapeau noir, elle popularise celui-ci au sein du mouvement libertaire.**



Fille de servante, elle reçoit une instruction emprunte d'humanisme. Elle lit beaucoup et très tôt se passionne pour l'éducation et la vie sociale. En 1852, elle réussit le brevet de capacité d'institutrice. Installée à Paris à partir de 1856, elle enseigne pendant quinze années. Elle crée des écoles professionnelles et des orphelinats laïcs. Parallèlement, Louise Michel écrit et lit beaucoup, elle publie des poèmes sous le pseudonyme d'Enjolras, personnage des *Misérables* de Victor Hugo qu'elle admire et réciproquement.

En 1869, elle collabore à des journaux d'opposition et devient secrétaire de la *Société*

*démocratique de moralisation*, ayant pour but d'aider les ouvrières. Louise adhère au mouvement révolutionnaire et socialiste fondé par Auguste Blanqui.

Après la chute de l'Empire, elle est élue présidente du Comité de vigilance des citoyennes du 18<sup>e</sup> arrondissement de Paris. La famine fait des ravages, elle crée une cantine pour ses élèves. La Commune est en gestation, Louise Michel fait alors partie de l'aile révolutionnaire la plus radicale et pense qu'il faut poursuivre l'offensive sur Versailles pour dissoudre le gouvernement qui n'a alors que peu de troupes. Elle se porte même volontaire pour aller seule à Versailles tuer Thiers. Quand la Commune éclate, Louise Michel a 40 ans. Elle est de tous les combats, elle est ambulancière, garde au 61<sup>e</sup> bataillon. Elle se rend pour faire libérer sa mère, arrêtée à sa place. Elle assiste alors aux exécutions et voit mourir ses amis et sera condamnée à la déportation en Nouvelle-Calédonie. La presse bourgeoise s'en donne à cœur joie : elle est la *Louve avide de sang* ou la Bonne Louise.

(Suite page 7)

(Suite de la page 6)

« Bonne », en raison de ses origines sociales... Avec d'autres Communard·es sur l'air du « *Temps des cerises* », elle arrive sur l'île après quatre mois de voyage au cours duquel elle rencontrera Nathalie Le Mel, elle aussi grande animatrice de la Commune. Elle reste sept années en Nouvelle-Calédonie, crée le journal *Petites Affiches de la Nouvelle-Calédonie* et édite Légendes et chansons de gestes canaques. Elle cherche à instruire les Kanaks contrairement à certain·es Communard·es qui s'installent dans le colonialisme. Elle prend la défense du peuple kanak et l'aide à organiser la révolte de 1878. Elle obtient l'année suivante l'autorisation de reprendre son métier d'enseignante, d'abord auprès des enfants de déporté·es, puis dans les écoles de filles. Elle donne un morceau de son écharpe au chef de la rébellion canaque. On dit que le bandeau central rouge du drapeau de Kanaky est un hommage rendu à Louise Michel.

Elle revient en France le 9 novembre 1880, reprend son activité militante et publie La Misère. Très vite elle se démarquera des socialistes parlementaires qu'elle qualifiera d'autoritaires et choisira le drapeau noir des anarchistes ou socialistes *libertaires* : « *Plus de drapeau rouge mouillé du sang de nos soldats. J'arborerai le drapeau noir, portant le deuil de nos morts et de nos illusions* ».

Les dix dernières années de sa vie, elle fonde avec Sébastien Faure le journal *Le Liber-*

*taire*. Le 27 juillet 1896, elle assiste à Londres au *Congrès international socialiste des travailleurs et des chambres syndicales ouvrières*. Très surveillée par la police, elle est plusieurs fois arrêtée et emprisonnée. Elle meurt en janvier 1905 à Marseille d'une pneumonie lors d'une tournée de conférences.

Le 18 mars nous commémorerons la Commune de Paris. Cela fera 150 ans que soixante-douze jours de combat ont fait basculer l'Histoire dans un bain de sang. **Les Communard·es ont aboli la peine de mort, interdit la prostitution, posé les bases de la séparation de l'Église et de l'État, de l'école laïque.** « *Peut-être la Commune de Paris tombera-t-elle, mais la révolution sociale qu'elle a entreprise triomphera. Son lieu de naissance est partout.* » Karl Marx (La guerre civile en feu).

**Elena BLOND**

Extrait de "Viro Major", poème de Victor Hugo (Toute la lyre) en hommage à Louise Michel (décembre 1871).

*Et ceux qui, comme moi, te savent incapable  
De tout ce qui n'est pas héroïsme et vertu,  
Qui savent que si l'on te disait : "D'ou viens tu ?"  
Tu répondrais: "Je viens de la nuit où l'on  
souffre ;*

*Oui, je sors du devoir dont vous faites un  
gouffre !*

*(...)*

*Ceux qui savent le toit sans feu, sans air, sans  
pain*

*Le lit de sangle avec la table de sapin*

*Ta bonté, ta fierté de femme populaire.*

*L'âpre attendrissement qui dort sous ta colère*

## Carrière

## Les promotions au sein de l'Éducation nationale : encore des progrès à faire pour l'égalité femmes/ hommes

**Ce n'est un secret pour personne. Les femmes sont majoritaires dans l'enseignement, et encore plus dans le 1er degré : 85% des professeurs des écoles sont des femmes.**

Lorsque j'ai été élue à la CAPD (Commission Administrative Paritaire Départementale), avant la mise en place du PPCR, une de mes premières analyses concerna le pourcentage de femmes promues par rapport à leur nombre dans le corps des PE. Comme dans d'autres domaines de la société, les hommes étaient-ils favorisés ?

Force fut de constater que l'Éducation nationale ne faisait pas exception et que les discriminations observées dans la société française se retrouvaient également dans notre administration.

Si dans les premiers échelons de promotions, le pourcentage

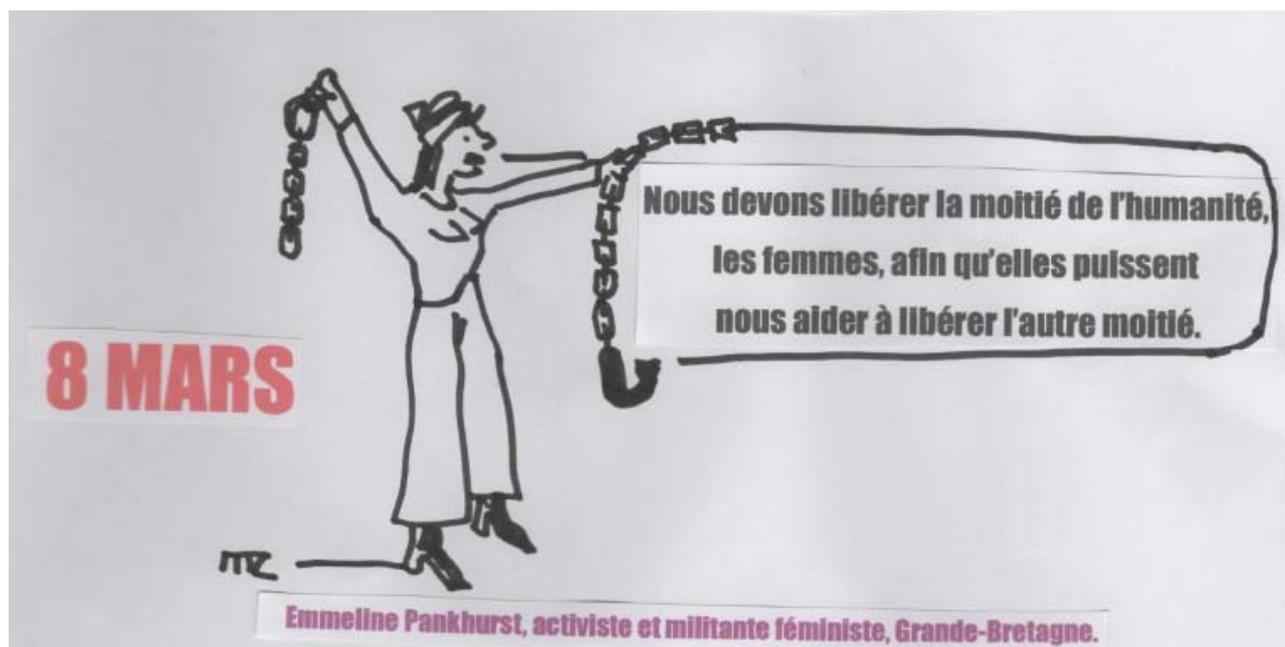
d'hommes et de femmes respecte la proportion générale, plus on avance dans la carrière, plus le nombre d'hommes promus augmente, au détriment des femmes. Cet écart est encore plus visible pour l'accès à la hors classe. Bien évidemment cela a des répercussions sur le salaire des femmes.

Je me suis alors demandée comment cela s'expliquait.

« Tout simplement » parce que le congé maternité ou le congé parental retarde la carrière des femmes. En effet, dans de nombreuses discussions, j'ai entendu des collègues dire qu'elles n'avaient pas été inspectées depuis plusieurs années (parfois jusqu'à 10 ans, alors qu'avant le PPCR la règle était de 3-4 ans et la moyenne plutôt de 5 ans entre deux inspections). Elles avaient eu des grossesses rapprochées, elles avaient pris un congé parental après la nais-

(Suite page 9)





Emmeline Pankhurst, activiste et militante féministe, Grande-Bretagne.

(Suite de la page 8)

sance de leur(s) enfant(s)... et toutes ces « absences » avaient retardé leur inspection et freiné leur évolution de carrière. Si les hommes avaient obligation de prendre un congé paternité équivalent au congé maternité, de nombreuses inégalités seraient réduites.

En prévision de ce numéro spécial femmes, j'ai complété mon analyse avec les promotions depuis la mise en place du PPCR. Le système des rendez-vous de carrière semblerait gommer ces inégalités. Pour l'accès à la hors-classe de l'année 2018, 82% de femmes ont été promues et 18% d'hommes, ce chiffre se rapprochant fortement du nombre de femmes exerçant dans notre département, ce que d'ailleurs les services de la DSDEN ont mis en avant lors des dernières CAPD, pour montrer qu'une attention particulière avait (enfin!) été portée à la parité.

Cependant je me demande si l'inégalité ne s'exercerait pas

pour l'accès à la classe exceptionnelle qui est favorisée pour les collègues ayant exercé d'autres missions (CPC, PEMF, IEN, maître·sse d'accueil, directeur·trice...) que « simple » professeur·e des écoles. Les femmes prendraient-elles moins de responsabilités professionnelles, du fait de toutes celles leur incombant dans la sphère privée, ce qui retarderait leur avancement de carrière ?

La mise en place de ce nouveau grade est trop récent pour permettre une analyse précise. **La CGT a toujours milité contre le PPCR, et milite en faveur d'un avancement unique au rythme le plus rapide pour toutes et tous, une transformation de la hors-classe en échelons supplémentaires dans la classe normale.**

**Cette revendication permettrait d'éviter ces inégalités.**

**Émilie PERTUZÉ**

## Histoire

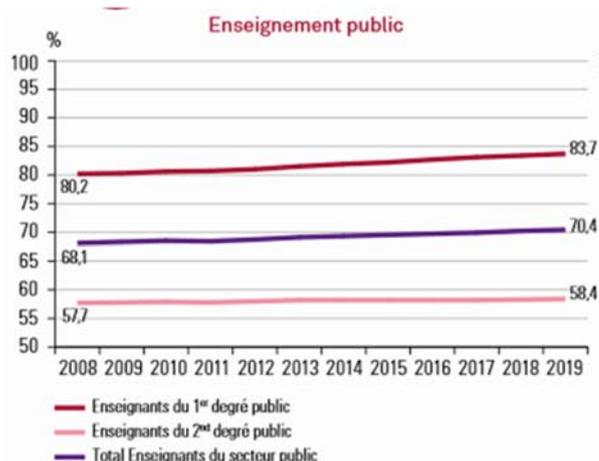
## Les femmes professeures des écoles : entre mythes et réalités

### Un peu d'histoire des femmes institutrices, professeures des écoles...

La part des femmes va progresser entre 1955 et 2017, le taux de féminisation des institutrices, puis des professeures des écoles passera de 65,3 à 83,5%, soit une augmentation de 18,2 points en 63 ans. L'accélération sera remarquable à partir des années 90 (+ 9,5 points).

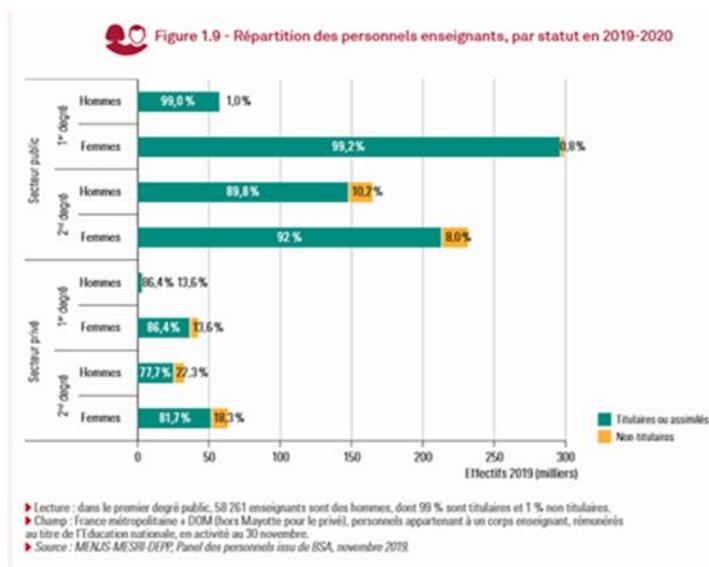
Les chercheuses ont identifié trois raisons principales qui ont freiné la féminisation : le remplacement très progressif à partir de 1955 par les femmes d'une proportion importante d'instituteurs, les suppléances étaient principalement assurées par les hommes et enfin une volonté de l'État, pour des raisons idéologiques et historiques, de recruter une part significative d'hommes.

L'évolution de la féminisation



du métier trouve plusieurs origines. Après-guerre l'enseignement occupe la place d'honneur parmi les professions intellectuelles ouvertes aux femmes principalement issues de la classe bourgeoise. En outre, la représentation du métier « compatible » avec une vie d'épouse et de mère a contribué à orienter les femmes vers l'enseignement, l'institution scolaire, de surcroît, devant faire face après 1950 à l'augmentation des effectifs liés au baby-boom et à la démocratisation du second degré,

L'hyperféminisation dans le 1<sup>er</sup> degré s'explique aussi selon Chamboredon & Prévot par la période scolaire de « prime enfance ». Les hommes seront interdits dans ce type d'école jusqu'en 1977 (Jaboin, 2008). Ensuite, malgré la possibilité offerte, ils seront très peu nombreux à vouloir exercer dans les écoles maternelles,



(Suite page 11)

*(Suite de la page 10)*

puisqu'en 2002, ils sont à peine 6,7 % à ce niveau.

Un autre facteur identifié est celui lié à la mise en place des concours de recrutement mixtes en 1987. Avec ces concours, les lauréates vont être enfin représentées à la hauteur du poids de leurs candidatures très nettement supérieures à celles des hommes. La proportion de femmes plus diplômées augmente et l'Éducation nationale saura en tirer profit pour mener sa politique éducative.

### **Photographie sociale**

Six groupes professionnels non-cadres rassemblent encore plus de 60% de femmes en emploi » (Céreq, 1997, p. 53). On trouve parmi eux les professeur·eures des écoles et les professions de santé.

L'image selon laquelle ce métier serait majoritairement choisi par des femmes parce qu'il laisse du temps libre pour la sphère privée est de moins en moins vrai et participe du stéréotype. Quand Charles et al. (2018) interroge les femmes qui ont quitté un emploi dans une entreprise pour devenir professeur·e des écoles, elles déclarent avoir motivé leur choix pour l'aspect intellectuel du métier et son utilité sociale plus décisives peut-être (ou tout autant) que la volonté de « concilier » tâches professionnelles et domestiques.

La représentation des catégories sociales les plus élevées des aspirantes au professorat des écoles a tendance baisser. La désaffection pour la pro-

fession touche en priorité les femmes issues des catégories supérieures. Ces dernières préféreront des professions plus rémunératrices. La progression de représentation des catégories populaires est nettement plus forte chez les femmes que chez les hommes (respectivement 15,9 points contre 6,2). Ces dernières, effectuent le plus souvent une promotion par rapport à la position de leur mère, fréquemment employée ou membre d'une profession intermédiaire. Tout cela doit être pondéré au regard du taux d'élimination des étudiant·es issues des milieux populaires au fur et à mesure que le niveau de diplôme recherché s'élève. Ainsi, en 2016-2017, parmi les inscrit·es en licence au niveau national, la part de celles et ceux dont le père est employé (16,7%) ou ouvrier (13,5%) atteint 30,2%.

### **Salaires ?**

Bien que rémunérés au départ sur la même grille indiciaire, les professeur·es des écoles gagnent, en net mensuel, environ 310 euros de moins que les professeur·es certifié·es et 510 euros de moins que les professeur·es de lycée professionnel (PLP).

Dans le premier degré le salaire net des hommes est supérieur de 10 % à celui des femmes (6 % dans le secteur privé).

L'écart de primes (1<sup>er</sup> et 2<sup>nd</sup> degrés) est de 37% entre hommes et femmes. Au niveau du primaire, cela s'explique par une relative surre-

*(Suite page 12)*

## RÉMUNÉRATION (enseignement scolaire)

(Suite de la page 11)

Tableau 35 Salaire moyen net mensuel en équivalent temps plein (ETP) perçu en 2013 et ratio des salaires masculins sur les salaires féminins

	Hommes	Femmes	Ratio H/F
<b>Ensemble enseignants</b>	2 611	2 315	1,13
<b>Ensemble premier degré</b>	2 310	2 132	1,08
Professeurs des écoles	2 319	2 145	1,08
dont directeurs	2 666	2 450	1,09
Non-titulaires	1 353	1 407	0,96
<b>Ensemble second degré</b>	2 716	2 515	1,08
Professeurs de chaire supérieure et agrégés	3 705	3 403	1,09
Certifiés, PEPS et professeurs de lycée professionnel	2 637	2 497	1,06
PEGC, adjoints et chargés d'enseignement	2 641	2 442	1,08
Non-titulaires	1 865	1 776	1,05
<b>Ensemble non-enseignants</b>	3 079	2 287	1,35
<b>Ensemble DIEO</b>	3 656	3 014	1,21

présentation des hommes dans les directions des écoles et dans les missions de remplacement.

Dans le premier degré 11 % des femmes ont recours au temps partiel. Entre 30 et 39 ans, leur part est d'environ 20 %.

**Carrière ?**

Parmi l'ensemble des hommes professeurs des écoles, 16 % sont en hors classe et 8 % en classe exceptionnelle. Ils passent plus rapidement à la hors classe à partir de 20 ans d'ancienneté en moyenne. C'est parmi les professeur·es des écoles et les professeur·es d'éducation physique et sportive que l'écart entre femmes et hommes est le plus important. Les différences d'indice ont tendance à s'accroître avec la progression dans la carrière. Dans le corps des professeur·es des écoles, l'indice moyen des hommes est supérieur d'environ 2% à celui des femmes pour les enseignant·es qui ont plus de 20 ans de carrière.

**Santé ?**

Les femmes enseignantes sont plus souvent absentes, au moins une fois, pour raison de santé : 49% des femmes contre 36% des hommes. Elles sont plus concernées par tous les types de congés (ordinaire, longue maladie, maladie professionnelle, accident de service). Les congés des femmes durent également plus longtemps avec en moyenne 19,4 jours de congé rapportés à l'ensemble des agent·es, soit 8,7 jours de plus que les hommes. Cet écart s'explique en grande partie par les congés de maternité.

On constate que les enseignant·es du 1<sup>er</sup> degré sont plus arrêtées dans le premier degré public que dans le second. L'explication donnée serait du fait de la féminisation et un public plus jeune : 4 % des agent·es du premier degré ont eu un congé maternité contre 2 % de celles et ceux du second degré sur le début de carrière. De même les congés de maladie ordinaire sont plus fréquents parmi les enseignant·es du premier degré, ce qui est également lié à la différence de démographie.

**Elena BLOND**

Figure 4.3 - Indice moyen des enseignants fonctionnaires selon l'ancienneté, par corps et sexe en 2019-2020



### Professeure des écoles : un métier peu reconnu

Métier féminisé à plus de 80 %, des clichés persistent sur l'enseignement en école :

- peu de travail dans la semaine et beaucoup de vacances;
- s'occuper d'enfants serait « naturel » pour les femmes.

Ces lieux communs cachent la réalité d'un métier chronophage, nécessitant des qualifications variées et comportant de lourdes responsabilités.

Préparation de la classe, corrections, réunions avec les parents et en équipe, formation... Les temps en dehors de la classe sont plus longs que ceux avec élèves. Ces tâches augmentent et l'informatique ne fait que décupler la paperasserie.

De plus, notre métier implique une forte charge mentale pour anticiper tout imprévu au sein d'un groupe de 25 à 30 élèves.

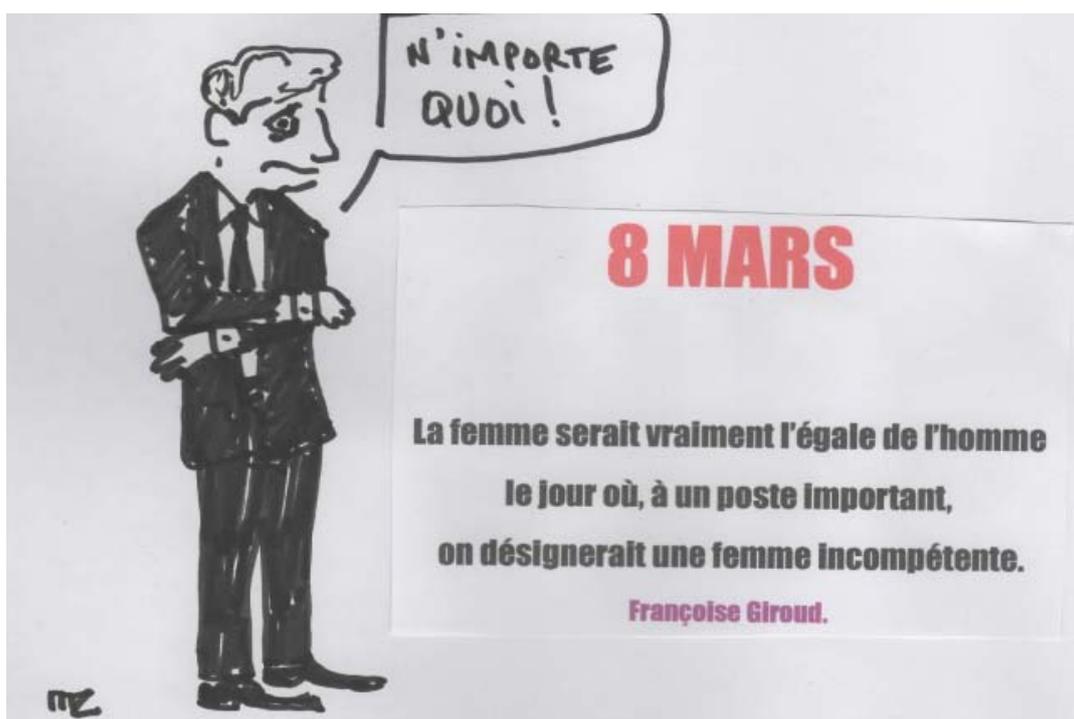
Recrutement en master, qualifications requises dans toutes les matières et responsabilités importantes, ... Avec un salaire net de début de carrière sous les 1500 €, le traitement n'est pas à la hauteur des enjeux de ce métier.

Les indicateurs qui ne trompent pas :

- la profession attire de moins en moins de monde ;
- les temps partiel sont très demandés pour tenir le coup ;
- le nombre d'abandons augmente chaque année, que ce soit dans les 1<sup>er</sup> années d'entrée dans le métier ou pour les secondes carrières.

**Pour l'amélioration de nos conditions de travail, pour une rémunération à hauteur de nos qualifications et responsabilités, mobilisons nous le 8 mars.**

**Malika GAUDEL**



## Militantes

## L'ALS, c'est qui ? C'est quoi ?

L'ALS (animation des luttes et sécurité), c'est un collectif de travail de la CGT qui lie l'animation des luttes (au cours de toutes les actions : manifestation bien sûr mais aussi animer les mobilisations dans nos écoles et dans les entreprises), la sécurisation de ces actions et l'accueil des participant·es lors des événements organisés par la CGT.

L'ALS c'est donc les camarades en lignes et en carré en début de cortège mais c'est aussi : porter le drapeau, les slogans, le camion, la nourriture... sans oublier de penser au budget.

Tous et toutes, les militant·es de la CGT Educ'action peuvent et doivent participer à l'ALS au moins ponctuellement. Comme pour le reste, c'est le nombre qui fait notre force.

## Des femmes dans l'ALS pour y faire quoi ?

Il est important que les camarades femmes participent à l'ALS pour plusieurs raisons.

D'abord, c'est **une question d'image** : la CGT ne peut plus se contenter de se montrer forte avec des gros bras masculins. La force de la CGT reste ses revendications, son poids aux élections, le nombre important de participant·es aux actions qu'elle propose : s'il n'y a que des hommes, la CGT ne peut être aussi forte.

Ensuite, c'est une **question politique**. Les femmes aussi travaillent et sont exploitées. La CGT a besoin d'elle pour conquérir de nouveaux droits qui profiteront à tous et toutes les salarié·es. De la même façon, que chacun·e a sa place dans la CGT, chacun·e peut trouver une place dans l'ALS qui s'occupe de tâches multiples.

Enfin, c'est une question de gestion de la violence.

(Suite page 15)



*(Suite de la page 14)*

L'image de la femme forcément douce est une construction sociétale qui ne s'appuie sur rien de physique ou physiologique. Pourtant, ce cliché persiste et peut être utile pour abaisser le niveau d'agressivité lors d'une action. Avoir des femmes dans la sécurité permet, quand la tension monte, de ne pas s'affronter entre testostérones. La pédagogie étant notre cœur de métier, nous enseignantes, nous avons beaucoup à apporter dans ces situations.

### **Dans les manifs quelle est leur place ?**

Dans le cortège, au micro, dans l'organisation, dans la

sécurité, à tenir la banderole, dans la réponse aux médias quand c'est dans leur mandat... Bref, partout, comme pour les hommes !

### **Un message à faire passer ?**

Comme on l'a dit, l'ALS n'est ni un métier, ni une vocation, et à chacune de s'y investir et de respecter leur fonction. Porte ton drapeau, reprends les chants, reste dans le cortège, tente la choré...

**Militante, syndiquée ou sympathisante de la CGT Educ'action, viens à la rencontre de ton ALS locale.**

**Malika GAUDEL  
& Chrystel LEVARDON**



## Notes de lecture

### Les luttes et les rêves Une histoire populaire de la France de 1685 à nos jours

de Michelle Zancarini-Fournel

Michelle Zancarini-Fournel est professeure et chercheuse en histoire sociale contemporaine à Lyon.

Avec Les luttes et les rêves (éditions Zones, 2016), l'auteur revient sur l'histoire de France du Code noir à l'année 2005. Les « grands » n'y sont pas mis en avant et n'ont pas plus d'importance que la population. C'est l'histoire des opprimé·es, des femmes que retrace ce livre. Sans exhaustivité, cet ouvrage apporte les témoignages des oublié·es de l'histoire habituelle.

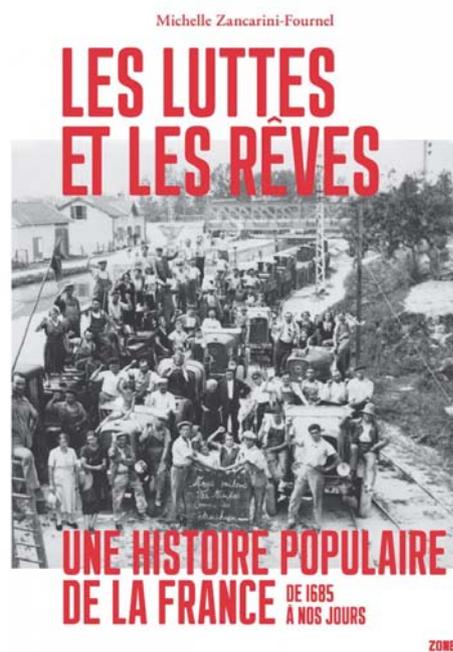
Bien que ce livre ne concerne pas directement l'École, il peut constituer une aide intéressante pour enseigner l'histoire en élémentaire. Les enseignant·es pourront piocher dans les récits et expériences relaté·es pour nourrir cet apprentissage et ne pas se cantonner à l'histoire officielle.

Rappelons nous le début de l'Hymne des Femmes :

*« Nous qui sommes sans passé, les femmes,  
Nous qui n'avons pas d'histoire »*

À nous, enseignant·es, de changer ce fait. Cet ouvrage peut être un outil de cette lutte.

**Malika GAUDEL**



Retrouvez-nous sur Internet :

<http://www.cgteduc.fr/>

<http://cgteduaction1d.ouvaton.org/>



À remettre à un·e militant·e CGT ou à renvoyer à l'adresse ci-dessous  
CGT Educ'action 263, rue de Paris Case 549 93515 MONTREUIL cedex

Je souhaite :  prendre contact  me syndiquer

Nom (Mme, M.) ..... Prénom .....

Adresse personnelle .....

Code postal ..... Localité .....

Tél ..... Mél .....@ .....

Département d'exercice : .....

Pour me syndiquer en ligne, je clique [ici](#).